

Manhattan

Je voulais écrire un texte paisible sur nos grands-mères, trésors de traditions. Et puis j'ai vu sur les écrans TV, pétrifié comme vous sans doute, ce que vous avez vu. Ma grand-mère se serait signée. Les tours de Manhattan s'écroulent en silence, telles des colonnes de sable. Sous la poussière, des milliers de cadavres muets. Des rescapés glacés d'horreur.

Je suis interdit. J'ai peur. Je réfléchis. La situation me rappelle ce soir une des conditions historiques qui ont entraîné Hiroshima et Nagasaki. La guerre est un échec de l'humanité, mais il y a une certaine logique rationnelle dans sa logistique : l'agresseur espère toujours faire plus de dégâts qu'il n'en subit. Il risque sa vie, certes, mais pour que son ennemi perde assurément la sienne. Le pilote s'éjecte au dernier moment. Le tireur embusqué incline un peu la tête pour guetter le succès de son tir. Le kamikaze est ailleurs. Il disparaît dans son acte même. Que faire et comment se protéger, quand on ne peut dire à celui qui tue : « Ne fais pas cela, tu y perdras certainement ! » Cet avertissement peut suspendre le passage à l'acte. Une négociation commence. Le kamikaze, quant à lui, est inaccessible à cette humanité. Il règne, souverain, en un terrorisme quasi imparable. Or en 45, au temps d'autres kamikazes, les chefs civils et militaires américains ont réagi contre cette violence d'au-delà des frontières classiques en franchissant celles-ci, eux aussi, consciemment et par deux fois, logiquement presque : ce fut Hiroshima et Nagasaki. Une horreur que ni l'humanité, ni même la nature ne pardonne. Les corps restent irradiés. Beaucoup, ce soir, ont vécu, ou revécu, un tel cauchemar. Ingérable.

Je voulais écrire pour le BIC un « papier » sur nos grands-mères qui, en ce début d'année scolaire aussi, rendent tant de services par leur fidélité industrielle. Beaucoup d'entre elles jouent un rôle de suppléance lorsque des pères et mères surchargés d'ouvrage, stressés – ou séparés – ne suffisent plus à leur rôle de parents. Une grand-mère est réputée avoir du temps, peut-être parce qu'elle s'en est fait un ami par sa mémoire.

Je songe ce soir à cette « antique tradition juive des *Lamed-waf* que certains talmudistes font remonter à la source des siècles, aux temps mystérieux du prophète Isaïe. Des fleuves de sang ont coulé, des colonnes de fumée ont obscurci le ciel ; mais franchissant tous ces abîmes, la tradition s'est maintenue intacte, jusqu'à nos jours. Selon elle, le monde reposerait sur trente-six Justes, les *Lamed-waf* que rien ne distingue des simples mortels ; souvent, ils s'ignorent eux-mêmes. Mais s'il venait à en manquer un seul, la souffrance des hommes empoisonnerait jusqu'à l'âme des petits enfants, et l'humanité étoufferait dans un cri. Car les *Lamed-waf* sont le cœur multiplié du monde, et en eux se déversent toutes nos douleurs comme en un réceptacle. Des milliers de récits populaires en font état. Leur présence est attestée partout. Un très vieux texte (...) raconte que les plus pitoyables sont les *Lamed-waf* inconnus d'eux-mêmes. Pour ceux-là, le spectacle du monde est un indicible enfer. Au VIIe siècle, les Juifs andalous vénéraient une roche en forme de larme, qu'ils croyaient l'âme, pétrifiée de douleur, d'un Lamed-waf 'inconnu'. (...) "Quand un Juste inconnu monte au ciel, dit un récit hassidique, il est tellement glacé que Dieu a besoin de le réchauffer mille ans entre ses doigts, avant que son âme puisse s'ouvrir au Paradis. Et l'on sait que plusieurs demeurent pour toujours inconsolables du malheur humain ; de sorte que Dieu lui-même n'arrive pas à les réchauffer. Alors de temps en temps le Créateur, béni soit-il, avance (...) l'horloge du Jugement dernier." (André SCHWARZ-BART, *Le dernier des justes*, Paris, Seuil, 1959)

Nos grands-mères ont la mémoire des absurdités guerrières. Elles savent comment elles les ont portées, comment elles ont reconstruit la paix – à quel prix. La mémoire des vieillards et des pauvres reste un trésor. Interrogeons leur mémoire de paix. Et ce vieux médecin qui me confiait : « Avant la grave bêtise, dis à celui qui est en danger de la commettre : “Sache que Dieu pardonne toujours ; les humains, quelquefois ; la nature jamais”. Et après la bêtise : “Tu vois, la nature ne pardonne jamais ; les humains, quelquefois : tu as ta chance ; Dieu, toujours : va donc vers ton frère” Mais à quel prix ?

Le *Lamed-waf*, c'est le « Serviteur souffrant » du prophète Isaïe. S'en souvenir à temps. Avant que grand-mère ne se signe. Que disait-il, sur la montagne, et le long du chemin qui monte vers Jérusalem ?

Daniel Sonveaux s.J.
Coordinateur de
l'Animation pastorale
Le 11 septembre 2001